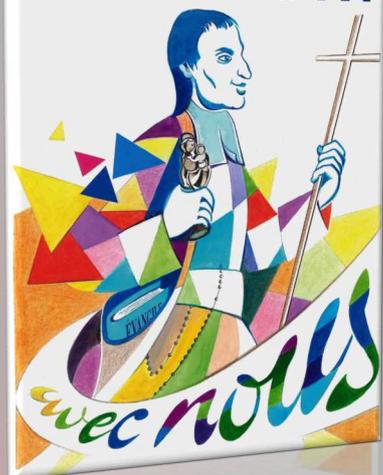


SAINT LOUIS-MARIE DE
MONTFORT



Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°190
Octobre 2020

Espérance
Compassion
Dialogue Dieu
Amour
Etre
Tous Cœur
Peuples
Fraternité
Cultures
Sœurs
Nations
Foi
Parole
Bien Droit Religions
Soigner
Jeunesse
Christ
Frères
Chrêtiens
Rencontre

TOUS FRÈRES !

« **FRATELLI TUTTI** » écrivait saint François d'Assise à ses frères, déclarant heureux celui qui aime l'autre « *autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui.* » (1) François d'Assise avait inspiré « *Laudato si* ». Il a de nouveau inspiré le Pape François pour cette nouvelle Encyclique qui nous concerne tout particulièrement, nous qui portons la belle dénomination de « *Frères* ».

Le Pape ajoute que si le Patriarche orthodoxe Bartholomée l'avait encouragé à écrire *Laudato si*, cette fois-ci c'est le Grand Iman Ahmad Al-Tayyeb rencontré à Abou Dhabi qui l'a encouragé à rappeler que Dieu « *a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux* ». (5)

Le Pape François nous invite dans son texte à changer notre regard et à élargir notre cœur pour voir en tout homme ou toute femme, un frère ou une sœur à aimer. Nous avons tous Dieu pour Père et il nous aime tous comme ses enfants. « *Sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité.* » (272)

En terminant le Pape parle de ceux qui l'ont stimulé pour cette réflexion sur la fraternité universelle, en plus de François d'Assise : « *Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore.* » Et il termine « *en rappelant une autre personne ... qui a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld.* » (286)

En partant de cette Lettre provinciale, nous allons évoquer quelques Frères de Saint-Gabriel qui ont, à leur manière, été prophètes de cette fraternité universelle. Dans l'histoire de notre présence en Angleterre, on découvre le **F. Daniel FAIVRE** qui a travaillé jusqu'à sa mort pour un programme interconfessionnel (*interfaith*) pour créer des liens entre toutes les religions. Le Pape estime qu'*un cheminement de paix est possible entre les religions* et pour cela les *croissants* de toutes religions *ont besoin de trouver des espaces où discuter et agir ensemble pour le bien commun et la promotion des plus pauvres* sans pour autant cacher leurs convictions. (282) Le F. Daniel FAIVRE s'était préparé à cette mission interreligieuse en vivant plusieurs mois en Inde.



Nos **frères indiens** sont très sensibles à cette fraternité universelle du fait des jeunes qu'ils éduquent : la majorité de leurs élèves ne sont pas chrétiens, mais hindous, musulmans, sikhs... Plusieurs sont allés vivre avec, et comme les pauvres, dans des villages reculés ou dans des bidonvilles : « *L'option pour les pauvres, doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres* » (234). L'artisan de cet engagement de nos frères indiens près des pauvres de toutes les religions est incontestablement le **F. C.M. Joseph**, qui lui-même vivra de nombreuses années dans des villages reculés, avec, toujours comme objectif, d'aider la population locale pauvre à prendre en charge son propre développement. Il apparaît comme un des « *semeurs de changement* », un des « *poètes sociaux* », dont parle le Pape François, « *qui travaillent, qui proposent, qui promeuvent et qui libèrent à leur manière* » (169). Dès le 4 octobre 1980, les religieux frères de l'Inde (2400 membres à l'époque), célébraient la première « *Journée de la fraternité* ». N'était-ce pas prophétique, et cela il y a 40 ans ?

Dans les témoignages de cette Lettre provinciale, vous trouverez de nombreux autres exemples de « *fraternité ouverte à un amour, qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace* » (1), dont parle l'évêque de Rome, selon les conseils du frère François. Notre F. Anicet évoque le souvenir du **F. Pierre LE FLOC'H** connu pour être le frère qui a pris des risques pour sauver ses frères et ses sœurs de Butare (Rwanda), lors du génocide de 1994, en organisant leur fuite vers le Burundi. Mais l'on sait moins que Pierre était aussitôt retourné au Rwanda chercher la mère d'une monitrice du Centre des jeunes sourds. Dans ses notes personnelles il mentionne : « *J'ai dû repasser la frontière deux fois, traverser plusieurs barrages du FPR (Front Patriotique Rwandais), être*

menacé de prison, de tortures et d'exécution, avant de retrouver cette femme...Elle avait été laissée pour morte ; au bord du fleuve, parmi les cadavres...J'ai prié tout au long du parcours. J'ai connu la plus grande frayeur de mon existence et j'ai chanté le Magnificat en arrivant sain et sauf après les 600 kilomètres de pistes..." C'est là un acte véritablement héroïque qui n'est pas demandé à tout le monde.

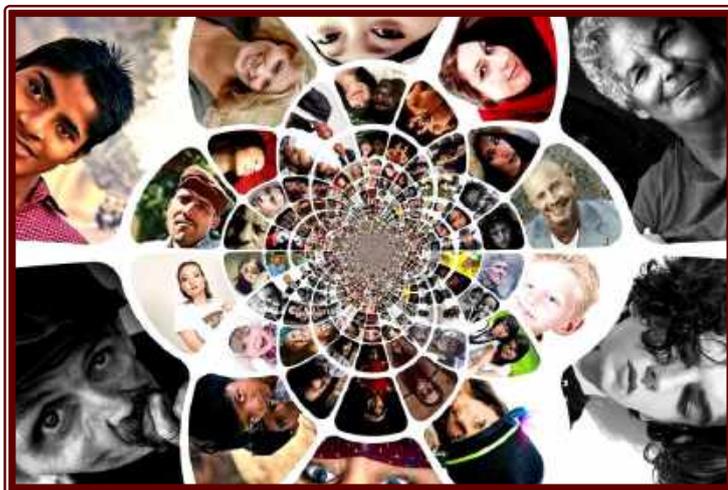
Le Pape dans son Encyclique mentionne deux actions à la portée de tous :
- « Si quelqu'un a de l'eau en quantité surabondante et malgré cela la préserve en pensant à l'humanité, c'est qu'il a atteint un haut niveau moral qui lui permet de se transcender lui-même ainsi que son groupe d'appartenance. Cela est merveilleusement humain ! » (117)

- « Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude, ni assez de temps et d'énergie pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire "s'il te plaît", "pardon", "merci". Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses inquiétudes et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. » (224)



Le Pape aborde longuement la question des migrants : des numéros 37 à 41 et de 129 à 135. Il « comprend que, face aux migrants, certaines personnes aient des doutes et éprouvent de la peur. » (41) Mais il nous invite aussi à dépasser nos « réactions primaires ». Il reconnaît que « l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles ». Mais quand cela n'est pas possible, il faut pouvoir garantir à la personne migrante des lieux où elle puisse répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille. (129) On peut ici mentionner le geste fait par notre Province de France en mettant à la disposition d'une association accueillant des migrants, la maison de la rue de la Jouvence, à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Nous ne lirons peut-être pas toute cette riche Encyclique. Prenons au moins le temps de lire le chapitre n°2 (*Un étranger sur le chemin*) qui est une belle méditation sur la parabole du bon samaritain. Car « chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. » (69)



F. Jean FRIANT
Frère de Saint-Gabriel,
Pontchâteau

SOMMAIRE

- p. 4 à 9 : Présence des Frères de Saint-Gabriel en Angleterre - F. Marcel Barreteau
- p. 10 à 12 : La croix de Meynaud - F. Philippe Bertrand
- p. 13 : Témoignage de F. Jean Foucher
- p. 14 à 17 : Témoignage de F. René Guibert
- p. 18-19 : Témoignage F. Anicet Nsingizimana
- p. 20-21 : Célébrations pour le Tricentenaire de l'arrivée de Marie-Louise de Jésus à Saint-Laurent
- p. 22 à 25 : Réseau Sagesse Saint-Gabriel
- p. 26 à 33 : Histoire : Louis-François Couzin, F. Bernard Guesdon
- p. 34 à 37 : Jeux gabriélistes
- p. 38-39 : ...ils ont rejoint la maison du Père...

Présence des Frères de Saint-Gabriel en Angleterre 1903 - 2020



F. Marcel BARRETEAU



D'après la publication du F. Louis BAUVINEAU : « Cent ans de présence de Saint-Gabriel en Angleterre, 2003 », traduit en Anglais par le F. Michel TAILLÉ, complété avec les années 2003-2020. Une chronique des différentes résidences des Frères de Saint-Gabriel.

Mais qu'allaient-ils faire en Angleterre ?

Elémentaire, mon cher lecteur ! Après le décret du gouvernement français en date du 9 avril 1903, les congrégations religieuses étaient dissoutes et, pour ne pas disparaître, durent trouver refuge ou exil en d'autres pays. L'Angleterre retint l'attention du Révérend F. Martial. Déjà la Congrégation avait des sollicitations pour s'installer en Angleterre dès 1875, pour prendre en charge une petite école industrielle. Mais les frères durent décliner cette offre, n'ayant à cette époque personne de disponible. Cependant, en 1884, le Conseil de la Congrégation pense qu'il serait opportun de fonder une maison à l'étranger. En fin de compte, les événements se précipitent en 1903.

Premiers pas sur la perfide Albion.

Après une rapide prospection, deux frères embarquent à Saint-Malo pour Londres où ils sont hébergés chez les Frères Maristes. Le but de leur séjour « *est de trouver à Londres le moyen de former au parler anglais quelques uns de nos jeunes frères et s'il y avait moyen de préparer la fondation d'une école de sourds-muets.* »

Entre temps, les Pères de Chavagnes établis en Angleterre depuis peu, font savoir qu'une maison était libre à Plymouth. Deux nouveaux émissaires s'y rendent, dans une maison appelée **Beaconfield**, autrefois propriété de Lord Cecil Rhodes, administrateur colonial qui a laissé son nom à la Rhodésie, actuel Zimbabwe et acquise par les Pères Basiliens. Affaire conclue !

A partir de Perros Guirec, sont d'abord envoyés des meubles et plus tard, le 8 mai 1905, neuf frères embarquent sur un voilier, éprouvés par une traversée inconfortable ; d'autres les suivront, certains encore novices. Fin novembre, trois frères quittent Plymouth, via Marseille, pour Bangkok.



Maison de Beaconfield

La principale occupation des frères est l'apprentissage de l'anglais, y compris pour les deux frères cuisiniers, dont le F. Théodore HURTAUD qui sera « le Cook » en Angleterre pendant 69 ans ! Cependant, quelques jeunes frères trouvent des stages de surveillants pour mieux s'immerger dans le milieu anglais.

L'attrait de la capitale

Beaconfield était loin de Londres et la maison en piteux état. Par une agence de locations, les frères jettent leur dévolu sur une nouvelle résidence, au 57 Jeffreys Road, Londres, à Peckam, au Sud de la Tamise, où s'installe le 4 septembre 1905 une petite communauté de six frères.

Le F. Pothin poursuit le projet d'ouvrir une école de sourds-muets dans le Sud du pays, avec l'approbation de deux évêques, mais il fallut battre en retraite, car cette fondation aurait pu faire ombrage à un autre établissement déjà existant.

Nouveau projet des frères qui s'orientent vers l'ouverture d'une pension pour des étrangers souhaitant apprendre l'anglais. Des prospectus sont envoyés en Belgique et en France. Les candidats répondent nombreux à l'appel... et il faut chercher une maison plus vaste.

Au bord de grands espaces. (1906 – 1929)

Une maison adéquate est trouvée, à quelques pas de l'immense Clapham Common (parc), vaste plaine de gazon et terrains de jeu. C'est la résidence de Clapham, 10 Elms Road, Londres.

Les étudiants viennent de tous les horizons, sous la houlette du F. Louis de Hongrie, assisté du F. Amédée, faisant connaître la maison sous cette publicité : « *La meilleure maison de famille catholique pour apprendre l'anglais.* »

Les étudiants viennent nombreux, mais que pour un temps ; ils quittent facilement l'institution à cause d'un règlement trop strict. Et on ne peut en recevoir que vingt à la fois.

L'épreuve de la première guerre mondiale.

Fermée aux étudiants pendant la guerre 14-18, et sans beaucoup de communication avec les Supérieurs, la maison vit des années difficiles. Plus que cinq frères en 1915, malgré la venue du F. Anastase en 1914, peut-être influencé par des Supérieurs qui prêchaient l'insoumission civique. Il combatta à sa manière, créant le bulletin de liaison avec les frères mobilisés : « *L'Echo de famille* ». Il s'en retourne en Belgique en 1919.



*Maison de Clapham :
l'extérieur
la chapelle,
le réfectoire*

Clapham

Ce lieu renaît en 1919. De 1906 à 1929, on estime que l'institution a accueilli 600 élèves de nombreuses nationalités. Parmi les jeunes frères, de nombreux espagnols en partance pour le Siam.

Grande émotion en 1922, lorsque le Révérend F. Martial décède à Liverpool, embarqué pour le Canada.

Nouvelle émotion en 1927, lorsque le F. Louis de Hongrie quitte l'Institut. La maison est confiée au F. Gérard MAJELLA, espagnol, qui dut multiplier les encarts publicitaires dans les journaux. Immense succès ! En cinq mois, la maison était devenue trop petite. Il faudra encore déménager.

La perle rare, à Wandsworth, Londres. (1929 - 1968)

F. Louis BAUVINEAU dans son livre raconte : « *Oaklands*, au 61, Princes Road, est situé dans le district de Wandsworth, dans la partie sud-ouest de l'agglomération londonienne, tout près de Wimbledon. C'était un domaine superbe qui avait déjà connu, depuis sa construction au début du siècle, trois propriétaires successifs : M. Turner, fabriquant de la Turner Beer, Mme Brown, actionnaire d'une entreprise en Nouvelle Zélande, M. Kan, un chinois, propriétaire d'une firme de thé. Dans le manoir, les deux derniers avaient accumulé des richesses : portes en acajou, parquets en lambris de chêne, une cheminée sculptée en chêne, une autre en marbre de Carare, un grand escalier, un jardin d'hiver en structure de teck avec des jeux d'eau sur rocaïlle monumentale, etc.



La maison de Oaklands

Inoccupé depuis 1925, le domaine avait été acquis par une agence qui l'avait divisé en lots de grandeur variable.

Le principal comprenait un vaste manoir et des servitudes, avec, entre les deux, un joli parc en pente, comprenant prairie et terrain de tennis. C'est ce lot, où pouvaient loger 40 personnes, qui fut acheté par la Congrégation »

Après un énième déménagement, les étudiants affluent : cinquante cinq en 1931, soixante-dix-sept en 1932. En 1931, le F. Gérard MAJELLA devient maître des novices, en charge des candidats à la vocation gabriéliste. Mais, au total, Saint-Gabriel n'a compté que trois frères originaires des Iles Britanniques. En 1933, le F. MAJELLA retourne au Siam. Le F. Amédée, malgré sa timidité, accepte la responsabilité de la maison. Puis, en 1936, changement administratif : Oaklands passe à la Province du Canada, simplement parce que de nombreux frères canadiens s'y préparaient pour la mission de Singapour.

Nouvelle épreuve : La seconde guerre mondiale (1939 – 1945)

La maison se vide ; les quelques frères restants, vivent dans les dépendances. La maison principale est louée à une importante maison d'édition, Longmans, cette location devenant source de revenus pour les frères. Les abris du sous-sol sont le refuge d'une quarantaine de voisins pendant les raids aériens et les alertes.

La guerre terminée, il fallait entreprendre des travaux conséquents, une trop lourde tâche pour le F. Amédée qui se retire à Saint-Laurent en 1947, après 44 ans de présence en Angleterre. La direction revient à un frère canadien.

Quel avenir ? Changement de cap ? (1945 – 1968)

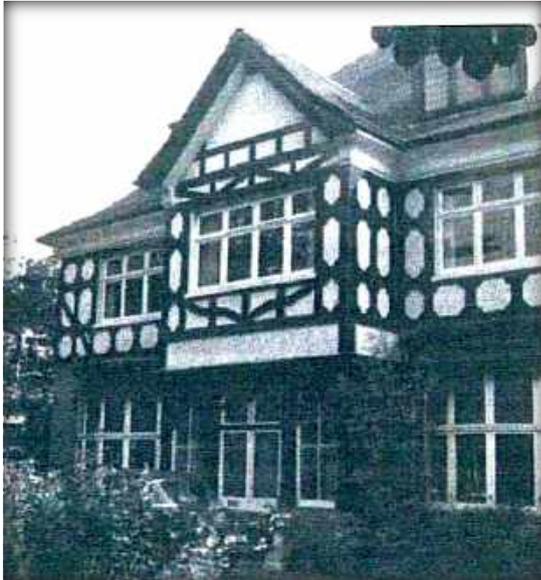
Oaklands, maison ouverte à tous les futurs missionnaires, quelle que soit la congrégation ?...

Abriter le second noviciat dans les mois creux ?...

En 1948, Oaklands passe du Canada à la Province française de l'Ouest. En septembre, onze jeunes frères français y sont envoyés à la sortie du noviciat, sans intention de partir en mission, pour préparer leur baccalauréat, sous la responsabilité du F. François CHAILLOT. En même temps, la maison sort de ses ruines. En 1949, un public mêlé participe à des stages d'un ou deux mois. La maison devient « *Saint-Gabriel College* », y recevant des élèves à l'année. Cette for-

mule s'étendra de 1949 à 1968, principalement sous la houlette des FF. François CHAILLOT et Robert EUZEN. De nombreux jeunes frères, futurs missionnaires, y séjournent en même temps. En 1963, un postulant anglais se présente : le F. John HEGARTY. Début 1966, après le décès tragique du F. Joseph SACHOT, la presse locale, quoique relativement discrète, fait courir des bruits étranges nuisant à la réputation de la communauté : temps difficiles.

Insertions innovantes. (1968-1978)



Maison de Wimbledon - Parkside road

En 1968, création du district d'Angleterre rattaché à la Province de Saint-Laurent, pour des prises de décisions plus pertinentes. Fermeture du domaine d'Oaklands, racheté par la municipalité de Wandsworth, pour y construire des immeubles sociaux. Cette vente permet d'acheter non loin de là, à **Wimbledon**, au **31, Parkside Road**, une maison moins importante, mais de style, avec un escalier d'ébène conduisant à dix-huit chambres particulières, permettant de recevoir des frères. Parmi ces derniers, à noter que, à son grand dam, le F. BÉCOT y séjourna plusieurs années !

Enfin, pour la première fois, quatre frères partent pour une insertion éducative locale, à Romsey, en collaboration avec les Pères Montfortains et les Filles de la Sagesse.

En 1972, le diocèse de Westminster sollicite les frères pour s'insérer dans un lycée mixte polyvalent à Welwyn Garden City, ville nouvelle au nord de Londres. Quatre frères répondent à l'appel et se trouvent soutenus par une communauté catholique active, en majorité d'origine irlandaise.

Le district en crise

L'essor du district n'aura jamais lieu, il faut se réorganiser. Plusieurs frères quittent la Congrégation. En 1979, il faut se retirer de **Welwyn Garden City**, après la restructuration et la fermeture de l'entité scolaire. Et le Petit Séminaire de Romsey ferme ses portes. La maison de Parkside devient trop grande ; dans ce quartier chic, les voisins s'opposent à ce



Maison de Welwyn Garden City

qui leur semble un foyer de jeunes et non pas une résidence. Elle est vendue en 1978 et remplacée par une maison plus modeste et cependant dans une rue où toutes les maisons aux façades victoriennes bénéficient d'un parc agréable pour la tenue de « parties ». Nous sommes au 11, Longfield Road, Ealing, près de l'Abbaye Saint Benedict, et non loin de l'aéroport d'Heathrow. Des frères vont s'implanter ailleurs, travaillant avec les Montfortains. Le F. Daniel FAIVRE se fixe à Southall, à l'Ouest de Londres, et y vivra seul.

Southall (1979 – 2007)



Southall est une ville de 70 000 habitants, dont 90% sont majoritairement Asiatiques et Antillais, de confessions multiples. C'est dans ce « melting-pot » religieux que le F. Daniel FAIVRE travaille jusqu'à sa mort pour un programme interconfessionnel (*interfaith*) qui devient une passerelle entre toutes les religions. Son activité s'étend au niveau du diocèse de Westminster, puis à l'échelon national. Les Jésuites ont pris la relève pour ce « Westminster Interfaith programme »

Ealing (1978 – 2016)

À ses débuts, les quelques frères s'investissent dans la paroisse bénédictine d'**Ealing**, tandis que le F. John HEGARTY prend en charge la responsabilité de la maison. Le F. John s'y retrouve pratiquement seul pendant une trentaine d'années, accueillant des jeunes, principalement en apprentissage de l'anglais ; il exerce en même temps, et à sa façon, une forte influence dans la paroisse. Son état de santé et son décès survenu le 1^{er} août 2020 signent la fin de la présence des Frères de Saint-Gabriel en Angleterre.



LA CROIX DE MEYNAUD...

Communauté de La Peyrouse—Saint Félix de Villadeix



Après constatation de l'état de la Croix de Meynaud, ce 13 juin 2020, nous décidons en communauté de la déposer en vue d'une rénovation qui s'impose : la croix est rongée par les fourmis rouges. Nous nous posons des questions par rapport à son histoire. Et c'est un texte, écrit par le F. Paul LÉPICIER († 2014) qui nous fournit la réponse. F. Paul LÉPICIER (*frère aîné de F. Michel LÉPICIER*), a vécu à la communauté de La Peyrouse pendant 9 années, de 1985 à 1994, comme directeur-économe. Là, il retrouve la nature, le travail des champs, la culture des fleurs, qu'il avait tant aimé quand il était enfant... un « coup de la Providence » disait-il !



Récit de la restauration de la Croix de Meynaud le 24 mars 1989 - F. Paul Lépicier



« Les habitués de La Peyrouse connaissent bien ce calvaire à la jonction des deux chemins qui conduisent à la maison lorsque l'on monte de Saint-Félix-de-Villadeix.

Depuis longtemps, trop enfouis dans la végétation, il subit les attaques des saisons successives... et voici que son délabrement devient un reproche au cœur des frères de La Peyrouse, disciple de l'Apôtre de la Croix.

L'idée fait donc son chemin d'une restauration. Proposée à la communauté, elle reçoit l'approbation unanime et est décidée pour la semaine sainte de cette année.

Le Christ, descendu avec vénération, est soumis à une toilette efficace. Avec plusieurs couches de laque et un vernissage patiné, il passe du gris aluminium à une belle teinte ivoire qui souligne à nouveau sa valeur artistique. Le nettoyage du site, timide d'abord, prend vite l'allure d'une reprise de tout l'ensemble : déboisement, nivellement et nouvelles plantations qui marquent bien le nouvel encadrement. Le plus beau fût d'acacia de la forêt est débité pour tailler la nouvelle croix...

Avec quelques jours d'avance sur les prévisions, le calvaire reprend sa place à la limite des prés et des bois. Il n'y aurait plus qu'à parler de la cérémonie de bénédiction si un vieux cahier poussiéreux n'avait été tiré à point, des archives laissées par les frères marianistes au temps de l'orphelinat Saint-Georges, pour nous dire dans quelle tradition de foi allait s'inscrire notre geste.

Nous apprenons ainsi que cette rénovation posée avec l'espoir d'en prolonger le témoignage loin dans le XXI^{ème} siècle, s'enracine dans une tradition du tout début du siècle présent. C'est en effet pour perpétuer le souvenir du jubilé de 1900 que la croix fut voulue à cette croisée des chemins. Et le fameux cahier de nous faire revivre l'événement :

... « Après l'instruction du soir, le vendredi 28 juin 1901, la croix est portée (geste que nos épaules sans doute trop timides n'ont pas osé renouveler) au chant des cantiques, des litanies et de l'Ave Marie Stella... Tout le monde prend part à cette touchante cérémonie qui ne se termine que vers 21 h 30 ».

On croit le geste accompli... mais surprise, au dimanche 30 juin à la page suivante, le récit reprend : « À 15 h 30, vêpres, instruction par le père Provincial de Paris... et bénédiction du Christ. Quoique le temps soit bien douteux et malgré une pluie légère, on se dirige en procession vers le « Meynaud » où doit avoir lieu la plantation de la croix. Le Christ est porté par quatre hommes. Lorsque le Christ est fixé à la croix et celle-ci dressée au lieu préparé, le prédicateur adresse aux assistants une allocution très éloquente et toute de circonstance, « cette croix de « Meynaud » apprendra à ceux qui la verront que les laboureurs sont avant tout des portes-croix... et que l'on veut préparer à La Peyrouse des chrétiens tout d'une pièce et de vaillants travailleurs... » (NDLR Les Marianistes encadrent à La Peyrouse, un orphelinat agricole).

Ce message que j'avais d'abord jugé ambigu dans son expression m'est revenu à l'esprit alors que je relisais le récit de l'érection du calvaire de Pontchâteau dans une des dernières biographies du père de Montfort. Il m'a semblé rejoindre la pensée du biographe qui parle du calvaire érigé « comme un saut de Dieu qui transforme la vie intense de la plaine : le travail des champs, les joies et les peines, les amours et la mort, en mystère chrétien ».

Et ce fut ma joie d'établir ainsi un lien entre l'inspiration des bons frères marianistes en 1901 et celle que nous puisons, nous, dans le message de notre père Saint Louis-Marie. Nous sommes les gardiens d'une tradition dans laquelle nous nous reconnaissons.

Et bien sûr, en finissant la page du précieux cahier, je croyais la cérémonie complète et l'inauguration achevée... Mais surprise à nouveau... à l'envers du feuillet, au 1^{er} juillet,



je découvre presque amusé, ces quelques lignes « On reçoit ce matin, de Mgr DELAMAIRE, évêque de Périgueux, l'autorisation de bénir la croix du « Meynaud ». On avait donc, ce dimanche 30 juin, érigé la croix sans bénédiction et il faudra une troisième procession, le dimanche 7 juillet, très tôt semble-t-il, et discrète, pour que le rite autorisé par Monseigneur, confère au calvaire le droit à la vénération et sa valeur de signe.

Une première restauration aura lieu le 28 avril 1948.

Comparé aux trois processions de 1901, notre cérémonie de bénédiction ne peut que paraître bien timide. Elle prend cependant tout son sens en cette matinée du Vendredi Saint 1989. Commencé à la chapelle, notre chemin de croix nous conduit au calvaire pour la 12^e station. D'étape en étape, nous montons vers ce rendez-vous au chant du cantique du père de Montfort intitulé le Triomphe de la Croix :

*« La croix est un Mystère
Très profond ici-bas,
Sans beaucoup de lumière
On ne le connaît pas. »*

Une quinzaine de personnes du quartier, prévenues de l'événement, nous attendent à la croix et s'unissent à nous pour la prière de bénédiction toute simple que nous propose le père Aumônier.

Souhaitons que longtemps, les bras étendus de la croix de « Meynaud » continuent d'indiquer les deux chemins qui conduisent à La Peyrouse et que les fils de Montfort aiment à y redire avec lui :

*« Elle est notre assurance,
Notre protection,
Notre unique espérance. »*



Frère de Saint-Gabriel...



Quand je suis entré en 6^{ème} au juvénat à Saint-Gabriel, avais-je vraiment le désir d'être frère ? J'aimais l'école et je souhaitais devenir enseignant, comme les trois maîtres de mon école primaire qui étaient frères...

Ma scolarité secondaire dans cet internat particulier me fit découvrir ce qu'étaient les frères : toujours présents, à nos côtés, partout : en classe, à l'étude, au dortoir, en récréation, en promenade. Proches de nous, grands frères attentionnés, joyeux. J'aimais cet esprit de famille... ce climat de simplicité. En outre, des frères en mission à l'extérieur au cours de leurs congés nous racontaient leur vie passionnante et leur joie de servir l'Église et la Congrégation. Je les sentais heureux. Oui, cette vocation de Frère de Saint-Gabriel correspondait à mon attente et tout naturellement, je décidai de suivre cette voie.



Mais il a fallu un long chemin d'apprentissage de formation, d'approfondissement dans tous les domaines d'exercice de la vocation de religieux, frère au service spécifique de l'éducation. Découvrir et vivre une vie de prière, d'intériorité pour se pénétrer du message de l'Évangile à travers la vie et les écrits du fondateur : Saint Louis-Marie de Montfort, entrer dans sa spiritualité fondée sur le Christ Sagesse, la Croix, la place privilégiée de la Vierge Marie, comme chemin vers Dieu. Vivre sa consécration religieuse, comme montfortain en exerçant sa profession auprès des adolescents, des collègues de l'enseignement catholique du diocèse. Une vie intense de responsabilités, de joies, de contacts, avec aussi des heures de questionnements, de doute, de difficultés ... Dans ces heures graves, j'ai toujours été réconforté par la fidélité de Dieu à accompagner ma route pour vivre, dans la confiance, la mission reçue.

La vie professionnelle terminée, arriva l'heure de la retraite... Mais la retraite, pour un religieux, c'est un changement de fonction : pour moi, ce fut une insertion sociale et pastorale dans la région parisienne : un changement radical auquel je n'étais pas du tout préparé. Après un début difficile, dans ce monde tellement différent de celui que je connaissais, ce furent de longues années de découvertes, d'engagements, de services, de l'Église locale et des missions qu'elle me confiait, dans différents domaines et sur mon quartier. Aujourd'hui, je rends grâce à l'Église, à ma Congrégation de m'avoir appelé à vivre ces expériences. Je me sens riche de ce que j'ai vécu et heureux de l'avoir vécu.

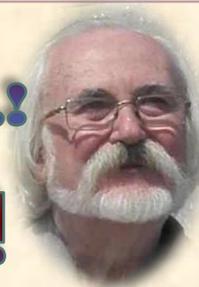
Par sa consécration, le religieux se met dans la position d'être disponible aux appels. Y répondre, dans la confiance, est source de JOIE !

Le 8 septembre 1950, (*Fête de la Nativité de la Vierge Marie*) j'ai fait ma profession religieuse. Cela fait 70 ans. Merci Seigneur de ton appel et de ton accompagnement depuis ce premier jour.

Tu es le Dieu fidèle, inlassablement !

F. Jean FOUCHER

Un clin d'oeil dans le rétroviseur... ... et mieux repartir de l'avant !



F. René GUIBERT

« Très limité par mon élocution, puis par une mobilité de plus en plus réduite avec l'âge et l'arthrose... il m'importe cependant de redonner à ma façon ce que j'ai reçu par Saint-Gabriel. Ainsi, je réponds toujours PRÉSENT pour qui a besoin du restant de mon fond de commerce, disons artistique ... J'ai servi trois communautés en matière scolaire comme illustrateur de manuels (aux éditions Saint Paul) pour les enfants du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Burkina, du Togo, du Cameroun ... j'ai travaillé avec les auteurs sur place pendant 20 ans.

En parallèle, j'ai collaboré avec diverses associations :

- La SAF société astronomique de France, section météorites
- ABC Mines, École des Mines de Paris...
- Rais Créations (spectacles à Machecoul), 20 années de création, peintures de décors extérieurs
- La Société archéologique de Nantes, les historiens locaux, en Loire Atlantique et en Vendée.
- L'École nantaise de magie, etc... »

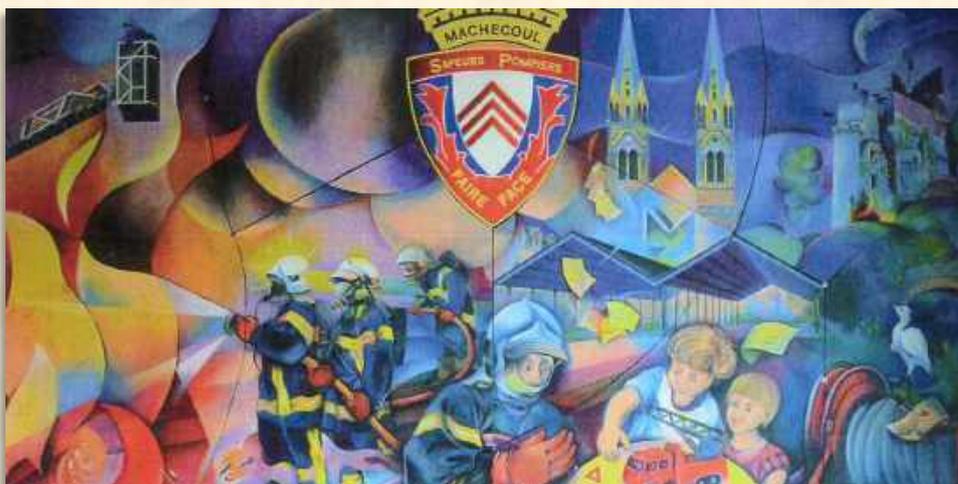


Fresque sur la façade du collège St Joseph à Machecoul (aujourd'hui elle n'existe plus!)



Pignon de la maison appartenant à la famille Leboeuf à Avrillé dans le Maine et Loire (49)

*Puzzle de 8 m² réalisé pour les pompiers de Machecoul et qui se trouve dans leur foyer...
TRANSMETTRE aux jeunes !!*



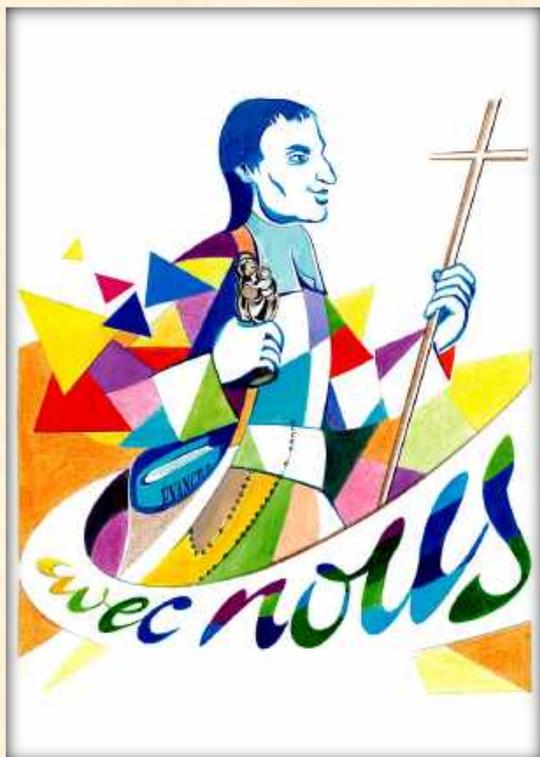
Dans ces milieux très variés, je peux affirmer que la présence d'un frère pose question... et j'ose revendiquer ma SINGULARITÉ... la fin donne la faim... De retour du coma, après une triple intervention cardiaque, le moral repart à plein, je n'ai pas pu m'empêcher de remonter le temps passé depuis le début... Effectivement, « nul ne guérit de son enfance », « non, je n'ai rien oublié... ! » Et Frère de Saint-Gabriel, j'ai besoin de TRANSMETTRE comme tout humain. J'ai choisi l'art plutôt que la vie... Que du bonheur partagé ! Merci ! »



*« Les vendanges » :
toile de 5 m² dans une
cave à Machecoul...*



Fresque et mosaïque au lycée agricole de Briacé (Le Landreau-44)



Logo créé par F. René GUIBERT pour
le Tricentenaire
de la mort du père de Montfort
(28 avril 2016).

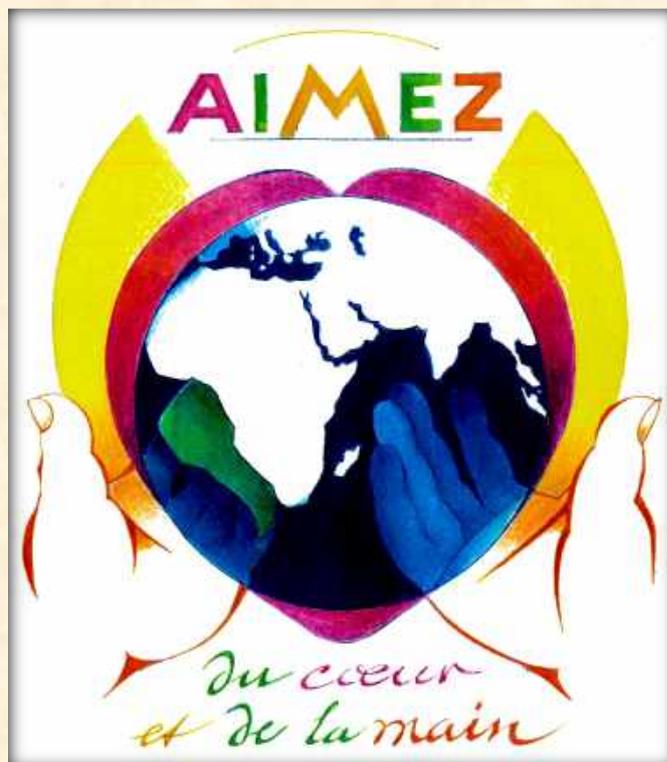
Montfort est mort mais il est plus que jamais
VIVANT :

- * Montfort est **revêtu de couleurs d'arc-en-ciel**, **signe** de son alliance, de sa communion avec Dieu. Évocation des confettis de la fête.
- * Montfort **missionnaire** qui va de l'avant.
- * Montfort **jeune, joyeux et dynamique**.
- * Montfort qui a **les yeux fixés sur la Croix**, symbole de la Rédemption, de l'amour total de Jésus pour l'humanité.
- * Montfort ayant dans la main droite, la statuette de **Notre-Dame de la Route**, symbole de son « *Totus Tuus* » qui l'a conduit à Jésus, **par les mains de Marie**.
- * Montfort pétri par la Parole de Dieu symbolisée par le **livre des Évangiles**, qu'il portait toujours dans son sac.
- * Montfort **qui nous entraîne tous sur le chemin qui conduit sûrement à Dieu**.



Descriptif par l'auteur : « *Le monde tourne...suite à l'Europe de nos origines, un globe transparent plutôt recentré sur les continents émergents s'ouvre à notre cœur et nos mains accueillantes.*

Le profil Ouest africain recto sur fond d'océans bleus, se retrouve verso à l'Est du Brésil en vert... »



Visuel réalisé par F. René GUIBERT
pour le 32^{ème} Chapitre général
des Frères de Saint-Gabriel



L'Annonciation (Vitrail dans la chapelle de la Maison provinciale)

« L'Angélu s'évoque encore aujourd'hui, ce moment où « Le Verbe s'est fait chair ! » puis nous répondons : « Et il a habité parmi nous. » Pourtant de nombreux artistes dans le passé actualisent cette annonce... sous les architectures locales, avec les costumes d'époque. Le Verbe parle au présent : « Je SUIS au milieu de vous, quand 2 ou 3 se réunissent en mon nom. » s'il habite parmi nous, alors nous pouvons écrire : « le Verbe SE FAIT chair. » Ces seules mains, nues donc hors temps, récitent en boucle : « Ne crains pas. » « Toi, tu es choisi. » Chacun d'entre nous reconnaît cet appel et, comme la Vierge Marie croisant les mains, offrons notre «Fiat». Ciel-terre, terre-ciel ce parcours de « choix » se doit universel. En ce lieu désormais, au-delà des barreaux noirs, grâce à la transparence voulue des verres, notre intérieur s'ouvre à l'extérieur : dimension fraternelle nécessaire, éternel présent du monde... vibrant au rythme des saisons, s'éveillant à la lumière... jusqu'à notre face à face avec le Verbe ! »



La réussite de cette œuvre originale qui séduit par son dynamisme, son élégance, sa légèreté, tient au talent de plusieurs créateurs. Le premier qui l'a imaginée, est le F. René GUIBERT : « Trois faits m'ont inspiré : le lieu choisi (le puits du père Deshayes et un point de vue qui s'ouvre sur le bourg, sur ses clochers et sur la route nationale à l'horizon ; le thème du dernier Chapitre général de l'Institut : être d'authentiques leaders pour une plus grande fraternité : un mémorial qui témoigne à la fois du travail accompli par les frères, de leur foi et de leur espérance en l'avenir.(...) Le choix de l'artiste Gari, s'est imposé. Artiste reconnu et magicien des métaux, assemblant un monde neuf et florissant, à la fois UN et MULTIPLE, sélectionnant, découpant, soudant autant de pièces métalliques que de cultures humaines. »



F. René GUIBERT et Gari



La fraternité est une grâce !

F. Anicet NSINGIZIMANA



Une phrase pourrait servir d'introduction au retraitant que j'étais à Château-l'Évêque, lors de la retraite du 30 août au 6 septembre 2020, phrase bien connue, de Mère Teresa : « **Ne laissez aucune tristesse, aussi grande qu'elle soit, vous faire oublier que le Christ est ressuscité.** » Cette exhortation m'a permis de relire mes moments de tristesse et de joie.

Soeur Lourdes, Fille de la Sagesse, qui a prêché la retraite, nous a mis dans le bain, avec humour, en nous révélant comment il faut se connecter à Dieu, source de joie, à la manière du « WIFI » pour l'internet. Par ce moyen de consacrer un temps pour Dieu, on finit par trouver le sens de la « Croix » dans la vie quotidienne. Ainsi, la transformation s'opère en nous de façon à « passer du doute à la certitude, de la peur au courage et de la tristesse à la joie profonde », disait sœur Lourdes.

Mon but n'est pas de résumer ce qui a été prêché, ce serait diminuer la richesse et l'abondance des instructions dont nous avons bénéficié. Mais j'en profite pour témoigner d'une des choses que j'ai pu intérioriser pendant la retraite, à savoir ce qui me lie à la Province de France comme un cordon ombilical et je suis convaincu que cela est une vérité spirituelle.

Il y a quatorze ans, le 14 septembre 2006 (fête de la Croix glorieuse), la première mission des Frères de Saint-Gabriel commençait au Burundi et j'étais parmi les quatre frères qui ont ouvert cette mission. C'était lors de ma première année de vœux, je n'avais pas encore, c'est vrai, l'expérience des frères aînés de la Congrégation que je voyais plus capables que moi pour cette mission. Une parole qui venait de la Province de France fut pour moi un réconfort : « Nous prions pour ces jeunes qui n'ont pas peur de marcher sous le signe de la croix », nous disait F. Jean Chrysostome RURANGIRWA qui était Supérieur de la région Rwanda-Burundi. Cela faisait référence au nom choisi pour la communauté qui commençait, Croix glorieuse, ainsi qu'à la fête du jour en ce début de mission.

Une prière nous a accompagnés dans cette mission. Elle avait été composée par les frères « seniors » de la Province de France, qui ont reçu la mission particulière de prier pour les œuvres de l'Institut. Elle continue à nourrir ma foi et m'aide à contempler la grâce du Seigneur à travers le courage de nos frères aînés qui soutiennent, par leurs prières, les jeunes que nous sommes. Frères aînés, votre témoignage donne du sens aux croix dans notre vie. C'est la quatrième année que je suis en France, pour des études de théologie et sciences religieuses. J'ai eu le temps d'expérimenter la fraternité universelle d'une façon concrète. Avec vous, frères de la Province de France, il y a de quoi se réjouir pour l'avenir de la Congrégation. Tous les gestes que vous posez en notre faveur nourrissent notre foi. Je sais que j'en ai moi-même bénéficié. Quand j'y pense, les cordes de ma guitare se préparent déjà à résonner aux jours d'anniversaire des frères qui vivent avec moi, et de ma bouche jaillit la joie de mon cœur.

Cette joie profonde a rejailli en juillet dernier quand, réunis avec d'autres frères à la communauté de la Joselière (Pornic), j'ai pu chanter ce chant en kinyarwanda, que j'ai traduit en français et dédié à F. Pierre LE FLOC'H, qui nous a quittés le 10 mars 2019. Merci F. Pierre pour ton témoignage et pour tout ce que tu m'as apporté, tout particulièrement par tes conseils relatifs à l'enseignement des sourds. Tu as été l'instrument du Seigneur dans le choix de ma vocation !

(voir chant ci-après page 19)





WARI UCYUYE IGIHE

C'était ton heure de nous quitter

1. Njyewe shami ryagushibutseho
Ubu nkaba ngushonje
Ndagura ineza n'inama zawe
Ndaho, ndacyadundaguza

*R / Ntore njye ntabariwe
Ntwari ntahamanye
Ndakwibuka nkagira intimba
Nkaririmba ko wari ucyuye igihe*

2. Ukiriho sinihebaga
Ubu nsigaye nigunga
Nkajya ku gituro cyawe nkaganya
Nkavomera indabo n'amarira amvamo

3. Witabye karame Iyakare
Ukora ku nkoni n'inkuyo
Iyo nkuru mbi yankuyeho inkongoro
Imbera inkomoko yo kubura inkunga

4. Abo dusangiye amaganya
Tunanganya amagorwa
Dusabire abadusize
Hari uwise Surwumwe
Undi yita Ruribikiye

MUGABO Justin



1. Je suis le rameau issu de toi
Aujourd'hui je célèbre ta mémoire
Ta bonté et tes conseils
Sont pour moi force et courage



*R/ Toi un élu dont je peux témoigner
Toi un héros qui m'a quitté
Alors que la tristesse emplit mes pensées
Je chante que ton heure était arrivée*

2. Avec toi j'étais sans tristesse
Sans toi je suis envahi par la solitude
Je m'approche de ta tombe et je me lamente
J'arrose les fleurs de mes larmes

3. Tu as rendu ton esprit à ton Créateur
Tu as abandonné ta houlette et ton troupeau
Et son lait n'est plus mon quotidien
Je n'ai plus de force pour rien



4. Vous qui partagez avec moi ces lamentations
Vous dont la tristesse inonde le cœur
Priez avec moi pour ceux qui sont partis
La mort ne touche pas seulement une personne
Elle est bien le destin de tout homme

Traduction d'Anicet



**F. Pierre LE FLOC'H au Rwanda
décédé le 10 mars 2019**



Vendredi 9 octobre
Centre Spirituel Sagesse
20h00 à 21h30

Samedi 10 octobre
Centre Spirituel Sagesse
9h00 à 17h30

Dimanche 11 octobre

Présentation de la Bienheureuse Marie-Louise de Jésus, première disciple de Montfort et co-fondatrice des Filles de la Sagesse

Sur les pas de Marie-Louise : visite de divers lieux : Maison-Louise, Oratoires, Chapelle des Fondateurs, Chapelle de la Sagesse.
Eucharistie à 10h30 sur les tombes à la Basilique

10h30 : Eucharistie solennelle à la Basilique présidée par Mgr Jacolin, évêque du diocèse de Laon
15h00 : Conférence de Poitiers à St-Laurent par le Père Jean-Paul Russmil, diocèse de Poitiers et Sr Marie-Laure Paillet, fille chère la Chapelle de la Sagesse
16h00 Avec Amour et par amour : You-tube sur Marie-Louise de Jésus à la grande chapelle de la Sagesse

Pour une meilleure organisation vous êtes prié de vous inscrire au "Centre Spirituel Sagesse". Vous pouvez participer à l'ensemble du pèlerinage ou à une journée. Il est possible d'apporter votre pique-nique, un endroit sera mis à votre disposition. Si il vous plait l'indiquer lors de votre inscription.

Centre Spirituel Sagesse
St. Jean-Paul II - CS 94979
81230 St-Laudenç / Gâtigny
Tel : 02 32 34 38 10
Mail : centrespirituelsagesse@orange.fr
Site : www.centrespirituelsagesse.fr

**Pèlerinage
avec la
bienheureuse
Marie-Louise de Jésus
Célébration du
tricentenaire
de son arrivée à
Saint-Laurent-sur-Sèvre**





RÉSEAU SAGESSE SAINT-GABRIEL

Nouvelle organisation 2020-2021

F. Henri PÉROYS

Après un an d'expérimentation du fonctionnement du nouveau réseau, il a paru utile de faire un bilan, d'en tirer des conclusions et d'ajuster la gouvernance à la lumière de l'expérience. Voici les grandes lignes de cette gouvernance du réseau.

Dominique LECORPS, Délégué de tutelle du réseau nommé par les deux Provinciaux assure le service de la tutelle pour lequel il reçoit une lettre de mission définissant son rôle, et délimitant le champ d'initiatives et de décisions qu'il peut prendre seul ou après consultation des Provinciaux. Proche des chefs d'établissement et de leurs communautés éducatives, il est chargé aussi bien de l'organisation, de l'exercice de l'accompagnement que de l'animation, la conception et la mise en œuvre des formations, plus globalement de la vie et de l'unité de la tutelle.

En raison du grand nombre d'établissements (26) et de leur répartition géographique, il est amené à choisir des délégués de la tutelle, référents pour accompagner une douzaine d'établissements.



Pour l'aider dans sa tâche d'animateur et pour l'éclairer en vue d'orientations à prendre, d'impulsions à donner et de formations à proposer, il recourt à différentes instances ou conseils :

- **le conseil de proximité** composé de 4 membres (dont 2 religieux) pour le soutenir et l'assister.
- **le conseil de tutelle** : équipe de travail de 4 personnes chargées de la réflexion et d'études sur la tradition éducative, spécificité du Réseau, sur la spiritualité montfortaine pour aider à la relecture de la vie des établissements à la lumière de la Tradition et développer la transmission du charisme éducatif et à son incarnation dans la vie des établissements Sagesse Saint-Gabriel.
- **le conseil de réseau** composé des Provinciaux, des membres des conseils de proximité, de tutelle et des délégués de la tutelle, référents d'établissement(s), des pilotes des commissions et de la coordinatrice des animateurs en pastorale scolaire.

Ce conseil a pour but de faire le point sur l'animation du réseau, les formations en cours, l'examen d'orientations à prendre, de permettre des réflexions de fond sur l'éducation montfortaine dans le réseau, de déceler des personnes ressources ou à former, pour le réseau et les postes de responsabilité ... Il prend en charge l'organisation de l'assemblée annuelle du réseau et de la journée des chefs d'établissement.

Les commissions animées chacune par un pilote et chargées de proposer des orientations et des actions dans quatre domaines :

- ✦ La pastorale montfortaine pour évangéliser à la suite du père de Montfort et la bienheureuse Marie-Louise de Jésus et du père Gabriel Deshayes ;
- ✦ La formation à la responsabilité, à l'éducation, aux méthodes nouvelles, ... à la spiritualité montfortaine, aux traditions éducatives, à l'intériorité... ;



- ▲ La communication dans le réseau qui est un vecteur de relations entre les établissements : partage des expériences, banque d'idées et d'expérimentations, participation à l'appartenance au réseau, soutien et facteur d'unité.
- ▲ L'international : favoriser l'ouverture à l'internationalité, à l'universalité en s'appuyant sur les forces venant de la présence des deux congrégations dans plus de 40 pays dans le monde (langues, cultures, découverte d'autres horizons, échanges, ...).

Pour cultiver, développer le sentiment de solidarité et d'appartenance au réseau et « faire famille », des temps forts sont organisés ou envisagés :

- Une assemblée annuelle du réseau pour se ressourcer avec des temps de réflexion et d'enseignement sur le charisme, et également des moments de convivialité ;
- Une rencontre annuelle des chefs d'établissement avec des temps de partage des expériences, des innovations, d'inculturation sur le charisme ;
- Un grand rassemblement des acteurs du réseau tous les 3 ou 5 ans ;
Ce point ne me semble pas avoir sa place dans ce paragraphe et relève plus de l'accompagnement du délégué de tutelle.
- Des rencontres d'élèves inter établissements pour développer la conscience de faire partie du réseau Sagesse Saint-Gabriel et manifester son unité dans la diversité.



ENSEIGNER

EDUQUER



SAINT GAB' : Une rentrée 2020 pleine de projets !



A cette rentrée, un peu particulière cette année, l'établissement St Gab' à Saint-Laurent-sur-Sèvre accueille 1813 élèves, dont 300 internes, soit une hausse des effectifs de 87 élèves.

Les élèves ont tous repris les cours mardi 1^{er} et mercredi 2 septembre dernier, avec un nouveau protocole sanitaire établi par l'établissement, où le masque est obligatoire en classe et lors de tous déplacements. Toute la communauté s'est mobilisée pour accueillir et accompagner les élèves sereinement (150 enseignants et formateurs, 100 personnels OGEC).

Cette rentrée est marquée par l'ouverture de 3 nouvelles formations par alternance, via le CFP-UFA :

- La Licence Gestion des Organisations, option Management d'équipe (anciennement Bachelor en Management Industriel)
- Le Brevet Professionnel Esthétique
- Le Brevet Professionnel Coiffure

Il y a également cette année une classe supplémentaire en 3^{ème} et une en 2^{nde} générale et technologique.

Nous n'avons pas pu vivre notre fête patronale annuelle comme d'habitude le dernier jeudi de septembre, un temps fort de la vie de l'établissement, qui célèbre nos saints Patrons, saint Gabriel et saint Michel, et qui clôture la phase d'intégration. Nous avons souhaité tout de même marquer ce temps fort, en diffusant aux élèves un film d'une quinzaine de minutes, qui raconte l'histoire de l'établissement, par les Frères de Saint-Gabriel, qui illustre également les différents parcours de formations possibles, et qui retrace en images les fêtes patronales des années précédentes.



Les projets :

La Mixité des parcours : formation possible en alternance ou en continu, déjà effective cette année pour le BTS Métiers de l'Esthétique et le CAP Coiffure. Une démarche d'avenir, puisque l'objectif est de développer cette mixité à la rentrée 2021-2022, pour les BACS Professionnels.



L'accompagnement à la transition numérique : tous les élèves du lycée général et technologique disposent d'un iPad, ainsi que la plupart des enseignants. C'est un véritable outil d'aide à la pédagogie. L'objectif est également d'accompagner l'ensemble des adultes de l'établissement sur les outils web, grâce à de l'aide collaborative en interne.

- **Suite de la Réforme des lycées** : sensibilisation à la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire avec le projet Voltaire, "Lire c'est vivre", projets "Grand Oral" et "Chef d'Œuvre".

- Projet 2024 :

Les cinq futurs espaces polyvalents du Collège de 100 m² chacun (SVT, techno...) seront prêts en janvier 2021.

Accessibilité : création d'ascenseurs au Collège, travail sur les entrées et les sorties.

Lancement des travaux du lycée pro-coiffure et esthétique à la suite, pour une livraison à la rentrée 2022.

Don de machines-outils :

7 machines-outils à commande manuelle ont été retirées de la plateforme technologique du lycée professionnel (filière industrielle) pour être données au Collège technique Saint-Gabriel à l'Île Maurice et au Lycée Saint François d'Assise de la Roche-sur-Yon. Elles ont ainsi laissé place à l'installation de la nouvelle machine-outil à commande numérique, un centre d'usinage cinq axes. Une vraie valeur ajoutée pour nos jeunes en formation technicien d'usinage !



École st Louis de Montfort (Frossay)

« A l'école Saint Louis de Montfort située à Frossay (44), il n'y a pas eu que le confinement qui aura marqué cette année, chacun a pu assister pendant des mois à l'élévation de notre nouveau bloc sanitaire et d'un magnifique préau.

La rentrée fut donc particulière pour les 195 élèves de l'école, puisqu'ils ont pu découvrir leur nouvel espace de vie de cour qui a été terminé pendant les congés d'été. Les tracés vont bientôt arriver mais en attendant, les élèves peuvent créer leur espace de jeu à leur guise !



Pour clôturer ces grands travaux, vendredi 11 septembre, une bénédiction en petit comité en raison de la crise sanitaire, a été réalisée par père Sébastien CATROU, curé de notre paroisse. Pour son symbole, un olivier, a aussi été planté dans la cour de l'école par un membre de l'OGEC qui a été à l'initiative du projet. »

(Mme Lucie ROULEAU, cheffe d'établissement, photo ci-dessus)

Louis-François Couzin (1723-1772)

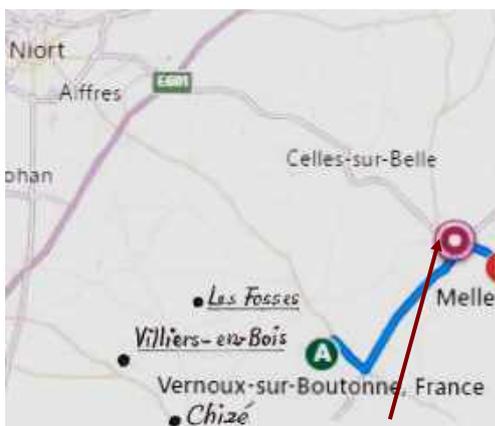
frère du Saint-Esprit de 1742 à 1772
« frère de la Communauté des Missionnaires »

L.F. Couzin

1723 - Vernoux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres)

1772 - Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée)

F. Bernard GUESDON
Communauté de Rome



Saint-Martin-lès-Melle

Vernoux-sur-Boutonne est à 40 km au sud-est de Niort, à 120 km de Saint-Laurent-sur-Sèvre, à 12 km de Melle, à 14 km de Villiers-en-Bois, à 11 km des Fosses, à 11 km de Chizé. Dans les 3 dernières paroisses citées, les Pères Mulot et Vatel ont prêché des missions en 1718-1719, grâce à l'abbé Hilaire Toutant, prieur-curé de Villiers-en-Bois depuis 1715.



Vernoux-sur-Boutonne est à 30 km de Couture-d'Argenson (79), à 34 km de Villefagnan (16) et à 20 km de Contré (17). Le frère Louis-François avait des tantes à Couture d'Argenson et à Villefagnan. En 1742, Marie Cristin, sa grand-mère, vivait à Couture. Le Père Mulot, après les 3 missions des Fosses, de Villiers-en-Bois et de Chizé a prêché, en 1721-1723, des missions à Paillé, Aulnay, La Villedieu-d'Aulnay et à Contré, avec le P. Vatel, l'abbé Cyprien Aumond et le frère Mathurin. M. Jean-Isaac Guillemot (1695-1768), curé de Contré (14) puis de Cissé (86), s'est joint aux Missionnaires de 1721 à 1724, puis de temps en temps de 1740 à 1750. M. Mulot a donc prêché 7 missions dans cette région.

N.B. Dans la liste des missions de 1718-1720, le P. Besnard cite la mission de « Vernou ». Il ne s'agit pas de Vernoux-sur-Boutonne, du diocèse de Poitiers, mais de Vernou-en-Gâtine (79), alors du diocèse de La Rochelle, à 70 km de là, proche des sources de la Sèvre Nantaise. Le curé était Louis Turquand, ami du Père Mulot et du frère René Joseau. Il avait appelé lui-même les missionnaires à donner une mission (cf. Sr Florence, manuscrit p. 105)

Au 18^{ème} siècle et au début du 19^{ème} s., la plupart des frères de la Communauté du Saint-Esprit de Saint-Laurent-sur-Sèvre proviennent de milieux sociaux modestes :

- du milieu paysan : les frères Mathurin Rangeard, Jacques Boucard, Jean Fortin, Pierre Loisel, Hilaire Robin, Jacques Ruph,
- du milieu artisanal : les frères René Joseau, Joseph (Bernard Métayer, père menuisier), Pierre-Michel Guérin (père maçon), Joseph-Élie Moulinier (père cordonnier),
- du milieu commerçant : Jean Charenton (père, fabricant et marchand de balais), Élie - François Ouvrard (père roulier, transporteur)
- du milieu militaire : Pierre Mury (son père était « gabelou », douanier chargé de récolter la gabelle, impôt sur le sel ; les douaniers formaient un corps militaire)

Le cas du frère Louis-François Couzin (1723-1772) né à Vernoux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), à 40 km au sud-est de Niort, le 14 mai 1723, est plutôt rare, car l'enfant est né dans un milieu aisé. François Couzin (1694- 1770 ?), son père, marchand, est arrivé à Vernoux-sur-Boutonne en 1720, comme le signale le Rôle des Tailles de Vernoux : « Nouveaux Venus – Le Sieur Couzin, marchand, 6 livres et 3 sols ». Il a alors 25 ans environ. (Archives des Deux-Sèvres – Rolles des tailles de Vernoux 1720, vue 08/09)

Autrefois **laboureur, puis marchand, François Cousin** (1694- ?) est qualifié de « **Maître** », et son épouse, **Marie Goutière** (1700-1739), de « **Dame** », par l'abbé Charles Martin, curé de Vernoux-sur-Boutonne. Le couple s'était marié le **10 août 1721**, à **Beauvoir-sur-Niort** (Deux-Sèvres), à 20 km de Vernoux. Nous voyons parmi les signatures, celle de **François Couzin, l'époux, marchand**. Nous voyons aussi celle de l'épouse, **Marie Goutière**, née à Beauvoir-sur-Niort, celle de **Pierre Papiillon, beau-frère de François**, marié avec sa sœur **Marie-Anne Couzin**, et vivant à **Villefagnan** (Charente), **Mathurin Auchier, marchand, oncle de la mariée**, **Pierre Cristin**, procureur fiscal de la châtellenie de Néré (17), **cousin germain de François Couzin**.

Archives des Deux-Sèvres – BMS de Beauvoir-sur Niort – 1701-1750 vue 87/211

Voici l'acte de baptême de **Louis-François, l'aîné**, rédigé selon l'orthographe de l'époque : "Le quatorze may mil sept cent vingt-trois a esté baptisé en l'église de Vernou **Louis François**, fils de **Me François Cousin** et de **dame Marie Goutière** son espouse. A esté parain Me Louis Pastureau, Me chirurgien, marainne Damoiselle Françoise Filleau, qui ont signé" (signatures) - Louis Pastureau - Françoise Filleau - François Couzin - C. Martin, curé de Vernou » BMS 1713-1752 - Vue 42/136 original difficile à lire)Ci-dessous, nous avons l'acte de naissance d'**Anne Couzin** née le **02 septembre 1727**. L'acte de baptême est plus facile à lire et il montre la très belle signature du père (BMS 1713-1752 - Vue 54/136) :

| | |
|---|--|
| <p>L'humble église Sainte-Croix de Vernoux-sur-Boutonne : « Une petite église toute petite, mignonne, dans ce petit écoin de verdure » écrit un internaute. Cette église fut dévastée à la Révolution.</p> | |
|---|--|

| | |
|--|---|
| <p>En 1698, « Jean Goutière, laboureur, paie 35 livres & 10 sols » pour la taille. C'est le futur beau-père de François Couzin. (Archives des Deux-Sèvres - 1 C 639 – Rôle des Tailles de Vernoux – 1732)</p> | <p>En 1732, « François Couzin, collecteur... marchand, et sa femme paient 21 livres & 30 sols » pour la taille. (Archives des Deux-Sèvres - 1 C 641 – Rôle des Tailles de Vernoux – 1732)</p> |
|--|---|

En **1708**, à **Rennes**, **Claude-François Poullart des Places** (1641-1712) , homme d'affaires exceptionnel, père de Claude Poullart, fondateur des Spiritains, payait **188 livres** pour la **capitation annuelle**. En **1719**, à **Vitré** (35), **Michel Guérin, journalier maçon**, père du **fr. Pierre-Michel Guérin**, payait **1 livre, 5 sols** ; en **1749**, devenu **maçon**, il paie **5 livres**. En **1720**, à **Saint-Lazare** (Montfort-sur-Meu), **Olivier Orain, fermier**, payait **4 livres**. En **1741**, à l'Abbaye de **Breteil** (35), près de Montfort-sur-Meu, **Jean-Baptiste Grignon** (1687-1770), avocat, jeune frère de Louis-Marie, payait **11 livres**.

François Couzin (le jeune) et Marie Goutière ont donné naissance à **sept enfants** : **Louis-François** (1723), **Marie** (1724), **Alexandre** (1726), **Anne** (1727), **Jean** (1729), **Pierre-Louis** (1732), **François** (1735). **Deux sont morts en bas-âge** : François, à 3 ans, en 1738, Jean à 10 ans, en 1739.

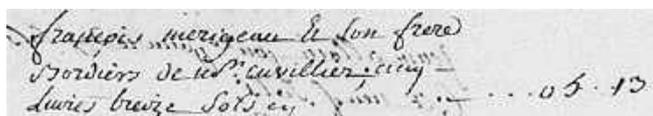
François Couzin, le jeune, est le fils aîné de **François Couzin, laboureur, marchand**, et de **Marie Cristin**. Le fils est devenu comme son père un **marchand aisé** et un **collecteur des tailles** (choisi par les paroissiens), comme on le constate dans les « **Rôles de taille** » annuels (impôts) de la paroisse de Vernoux. En **1732**, Jacques et sa femme Marie Goutière doivent verser **21 livres et 30 sols**, alors que François Logay, maréchal-ferrant n'a que **15 livres** à payer. **Les agriculteurs de Vernoux sont favorisés par de vastes et fertiles prairies favorables au pacage, où on élève toute espèce de bestiaux**. Les terres sont également **propices à la culture des céréales**. Vernoux-sur-Boutonne a alors **7 moulins à eau**. Le **commerce des grains y est très important**. Dans les registres, **les laboureurs sont qualifiés de « maistre » ou d' « honorable homme »**. Ils paient entre **25 et 70 livres pour la taille annuelle**.



Archives des Deux-Sèvres - **Rôle des Tailles** 1742 - 1 C 641 1742 vue 10/14

En **1742**, nous voyons que **François Cousin, marchand**, veuf de Marie Goutière, possède **une maison et un jardin avec borderie** à Vernoux-sur-Boutonne, **26 boissellées de terre à blé**, de différents prés, qu'il est propriétaire d'une borderie affermée à Charles Marsault, de **21 boissellées de bonnes terres affermées** à François Rault, dans la paroisse de Périgné.

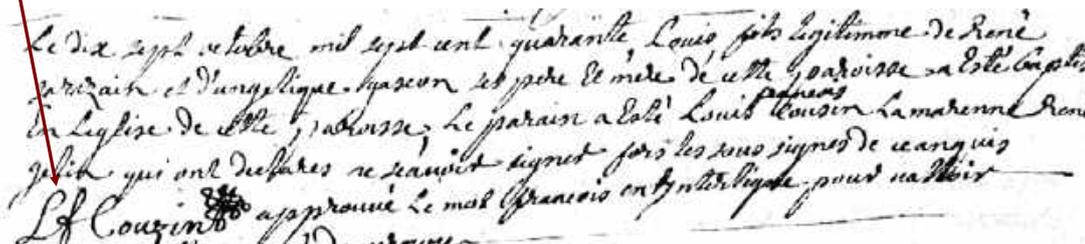
N.B. Après 1744, François Cousin et ses enfants quitteront Vernoux-sur-Boutonne. La famille ne figure plus directement sur les *Rôles de Taille*. Mais, de **1745 à 1770**, ce sont des habitants de Vernoux qui louent la « **bordrie de François Cousin** » : **Claude Gaultier**, de 1746 à 1758, et **François Mériegeau**, de 1760 à 1770.... Après le décès de François Cousin en 1770, la propriété revient à M. Cuvillier de Vernoux, sans doute donnée par le frère Louis-François.



Vernoux-sur-Boutonne – Rôle des Tailles - 1771

Les années 1738-1739 sont marquées par des **deuils douloureux pour Louis-François**. Tout d'abord celui de son frère **François, 3 ans**, le **30 octobre 1738**, puis celui de la **maman, Marie Goutière, à 40 ans**, le **10 avril 1739**, laissant son mari éploré, et 6 enfants orphelins : Louis-François (16 ans), Marie (15 ans), Alexandre (13 ans), Anne (12 ans), Jean (10 ans), Pierre-Louis (7 ans). Quatre mois après, le **20 août 1739**, a lieu la sépulture du jeune **Jean, 10 ans**... Cette année-là, le registre paroissial fait état de **nombreux décès d'adultes et d'enfants**, dus sans doute à une épidémie.

L'année suivante, le **17 octobre 1740**, nous revoyons une autre belle **signature plus assurée de Louis-François** dans le registre paroissial. Il a alors 17 ans. Il est le **parrain de Louis Sarazain**, fils de René Sarazain et d'Angelique Gascon, amis de la famille. (BMS 1713-1752 – Vue 94/136)



Voici, ci-après, les belles signatures comparées de **François, grand-père**, de **François Cousin, fils**, tous deux **marchands**, de **Marie-Anne Cousin**, sa tante, et de **Louis-François**.

signature de **François Couzin**, le **grand-père**, marchand, époux de **Marie Christin**, en **1695**, lorsqu'il signe le registre du « Rôle des tailles » de Vernoux, comme « collecteur ». Plusieurs de leurs enfants sont nés à Vernoux-sur-Boutonne.

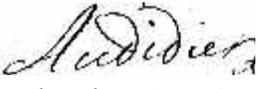
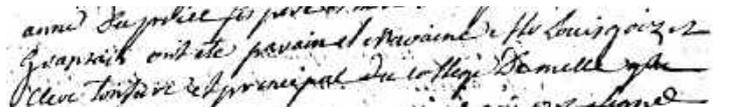
signature de **François Couzin**, fils, marchand, le **23 novembre 1743**, à Couture-d'Argenson (79), où Marie-Anne Couzin, sa sœur, veuve Papailon, avait une maison.

signature de **Marie-Anne Couzin**, sœur de **François Couzin** et tante de **Louis-François Couzin**, à Couture-d'Argenson (Deux-Sèvres), le **08 janvier 1750**, lors de la sépulture de sa sœur aînée Marie Couzin, veuve Bequet, 56 ans.

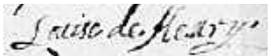
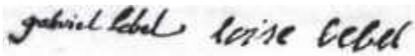
signature de **Louis-François Couzin**, petit-fils, à **15 ans**, le **20 janvier 1738**, à **Villefagnan** (Charente), chez sa tante Marie-Anne Couzin, veuve Papailon. Il est parent d'un enfant ami de la famille Papailon.. Le registre le nomme « **François, le fils** ».

signature de **Louis-François Couzin**, petit-fils, à **18 ans**, le **10 janvier 1741**, à **Couture-d'Argenson**, comme parrain de **Louis Petit**, petit-neveu d'Anne-Marie Couzin.

Les 4 signatures personnelles du jeune Louis-François à 15 ans et à 18 ans, à Vernoux-sur-Boutonne, sa paroisse natale, à Villefagnan (Charente) et à Couture-d'Argenson (Deux-Sèvres), chez ses tantes paternelles, **dénotent son degré d'instruction**. Il n'y avait pas d'école pour les garçons à Vernoux sur-Boutonne ni à Brioux. Louis-François a fréquenté **le petit collège de Melle**, à 12 km de Vernoux-sur-Boutonne, **fondé en 1623** par **Joseph Desfontaines**, un généreux protestant qui prévoyait aussi d'y accueillir des catholiques. Il y avait **deux régents pour 60 élèves** : un pour le latin et un pour le français. Pendant le 18^{ème} s., on y a enseigné « **la grammaire française, le latin et les Mathématiques**. » Les collèges de Saint-Maixent et de Niort étaient trop éloignés. **De 1736 à 1740, l'Abbé Alexandre Audidier**, prêtre né à Poitiers, devient **le principal du petit Collège de Melle**. En **1740, Louis Goizet**, clerc tonsuré puis prêtre, **lui succède jusqu'en 1746**. Il est remplacé par l'abbé **Jean-René Debout**, vicaire de St-Hilaire-de-Melle de **1746 à 1751**, puis prieur-curé de Verrines (79).

| | | |
|--|---|---|
|  <p>Alexandre-Louis-Henri (1713-1783) + principal du Collège de Melle, de 1736 à 1740, vicaire de Saint-Pierre de Melle. + prieur-curé de Villeneuve-la Comtesse (17) de 1742 à 1783.</p> |  |  <p>07 février 1741 – Melle – baptême de Victor ... « parrain, Louis Goizet, clerc tonsuré & principal du Collège de Melle » (paroisse Saint-Pierre - vue 03/411). Cet abbé né à Melle vers 1718 est devenu prêtre en 1744, et prieur-curé de Saint-Médard de 1746 à 1781. Il est l'oncle de l'abbé Jean Goizet (1742-1792), futur archiprêtre de N.D. de Niort martyrisé le 02 septembre 1792 à Paris (Carmes), et qui a été béatifié en 1926. Son oncle lui avait donné les premières leçons de français et de catéchisme vers 1749-1752.</p> |
|--|---|---|

Alors qu'il a **19 ans** en **1742**, Louis-François, en accord avec son père, prend la décision de devenir **frère du Saint-Esprit** à **Saint-Laurent-sur-Sèvre**. Il aurait pu avoir un avenir brillant humainement, vu son degré d'instruction et son milieu familial. Il va se vouer à servir Dieu et les congrégations de Saint-Laurent. Il sera pleinement « **frère de la Communauté des Missionnaires** » pendant **30 ans**, de **1742 à 1772**. Il mènera une vie « **cachée** », humble, mais remplie de prière et de services envers les Pères et Frères de la Communauté du Saint-Esprit et les Filles de la Sagesse, tout comme les frères René Joseau et Jean Fortin. **Comment a-t-il pu connaître la communauté des Missionnaires du Saint-Esprit ? Les paroissiens de Vernoux connaissaient bien l'histoire de Mademoiselle Louise Lebel des Fosses**, dont le père possédait des terres à Vernoux.

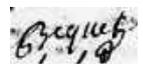
| | | |
|--|---|--|
|  <p>église romane Sainte-Radegonde des Fosses (79) dont le prieur était l'abbé Jean Toutant.</p>   <p>signatures de Louis Lebel des Fosses, et de Louise de Fleury, vivant au château de la Ruffinière, parents de Louise Lebel, future Fille de la Sagesse.</p> |  <p>Père René Mulot (1686- 1749) missionnaire</p> |  <p>La petite église Saint-Romain de Villiers-en-Bois (79), dont l'Abbé Hilaire Toutant était prieur en 1718-1719</p>  <p>signatures de Louise Lebel des Fosses et de son frère Gabriel lors d'un mariage d'amis à Villiers-en-Bois, en 1719 BMS 1639-1732, (vue 224/272)</p> |
|--|---|--|

Dans la région de Vernoux-sur-Boutonne, le Père René Mulot a prêché 3 missions en 1718-1719 : aux Fosses, à Villiers-en-Bois et à Chizé ; une autre à Contré (17) en 1721. La mission prêchée aux Fosses a porté un fruit extraordinaire, celui de la vocation d'une des premières Filles de la Sagesse à Saint-Laurent (la 6^{ème}), un vrai soutien pour la Sœur Marie-Louise Trichet. Il s'agit de Louise Lebel des Fosses (1694-1758), fille de Messire Louis Lebel des Fosses, seigneur de la Ruffinière, et de Dame Louise de Fleury, mariés à Villeneuve (17), le 30 mai 1689. Ses parents de haute noblesse, très pieux, lui avaient donné une très bonne éducation humaine et chrétienne. En 1719, elle a 25 ans, et elle a été touchée par la prédication des Pères Mulot et Vatel. Lorsqu'elle apprend que le Père Mulot donne une nouvelle mission dans la paroisse Notre-Dame de Niort en décembre 1720 et janvier 1721, elle s'y rend plusieurs fois. Elle exprime au Père Le Vallois son désir de devenir religieuse : le nouveau missionnaire lui parle de la communauté des Filles de la Sagesse de Saint-Laurent, mais il ne lui cache pas la pauvreté matérielle de la communauté. Sans hésiter, elle dit « oui » et va trouver son père. Celui-ci qui aime beaucoup sa fille est réticent au départ, car il est veuf et elle est son soutien ; mais sa foi chrétienne prend le dessus. Louise entre au noviciat à Saint-Laurent, le 06 novembre 1721 avec 3 autres compagnes, dont Françoise Trichet, jeune sœur de Marie-Louise. Le 16 décembre 1722, Jeanne-Louise reçoit le nouvel habit gris des mains de M. Mulot, et fait sa profession, sous le nom de Sœur du Calvaire. Sœur Marie-Louise Trichet pourra s'appuyer sur cette religieuse pleine de foi et très humble, pour les fondations de La Flotte-en-Ré (17), Saint-Xandre (17), Esnandes (17), l'Herminault (85) et Niort (79). Elle est décédée à Saint-Laurent le 22 mars 1758, à 64 ans. Mère Marie-Louise Trichet l'avait souvent proposée « comme modèle à ses filles » : sa mort l'a beaucoup affectée.

En juillet 1719, Messire Pierre Garnier (1660-1744), prieur-curé de Saint-Martin-lès-Melle (à 10 km de Vernoux), de 1685 à 1742, et l'abbé Jean Mulot (1678-1741), prieur de Saint-Pompain de 1706 à 1741, écrivent en commun une Supplique au Pape Clément XI pour lui demander d'approuver la petite compagnie « des nouveaux Missionnaires apostoliques de la communauté du Saint-Esprit ».

De 1719 à 1725, les Missionnaires du Saint-Esprit ont donc prêché 8 missions dans la région de Niort et de Vernoux-sur-Boutonne : ils y étaient donc connus. La prise en charge de l'Hôpital général (sanitat) de Niort par les Filles de la Sagesse en 1729, a accru considérablement ce rayonnement, spécialement avec Sœur Marie-Louise Trichet, Sœur du Calvaire, etc.

NOTE L'abbé Hilaire Toutant (1688-1727) était prieur-curé de Villiers-en-Bois (79) depuis 1715. Son frère Jean était prieur-curé des Fosses. L'abbé Hilaire a demandé à M. Mulot de prêcher des missions. En 1719, l'abbé Hilaire s'intègre au groupe des missionnaires du Saint-Esprit, donc à MM. Mulot, Vatel et Aumond. De 1720 à 1724, il est aumônier remplaçant à l'Hôpital Général de Niort, tout en assurant le service des missions. Il signe ainsi : « Hilaire Toutant, missionnaire de la providence, aumônier de l'hôpital général. ». Nomme Curé d'Esnandes, Il meurt à 39 ans en 1727

| | | |
|---|---|--|
|  <p>1721 – Saint-Laurent-sur-Sèvre : le Marquis de Magnanne et Madame de Bouillé visitant le frère Joseau devant la maison du « Chêne-Vert » qu'il répare et aménage.(dessin Rigot)</p> |  <p>06 novembre 1721– À la Maison-Longue, Sr. Marie-Louise accueille 3 postulantes, dont Louise Lebel des Fosses qui deviendra Sr. du Calvaire le 06 décembre 1722.</p> |  <p>1729 – Niort - Sr. Marie-Louise Trichet, Sr. du Calvaire (Louise Lebel des Fosses), & d'autres sœurs prennent en charge l'Hôpital général N.B. 9 jeunes filles de Niort deviendront Filles de la Sagesse entre 1726 et 1759.</p> |
| <p>Au moment où Louis-François Couzin s'apprête à partir pour Saint-Laurent-sur Sèvre pour devenir « frère du Saint-Esprit en 1742, une des cousines germaines de Louis-François devient clarisse au Couvent des Saintes-Claïres de Saintes (Charente-Maritime). Catherine Bequet, née le 03 août 1718 à Bagnizeau (Charente-Maritime), est la fille aînée d'Alexandre Bequet (1688-1739), et de Marie Couzin (1694-1750), tante maternelle de Louis-François. Le 02 janvier 1743, à Saintes, à 25 ans, elle prend l'habit des Clarisses et devient « Sœur Claire de Sainte-Agnès ». Le 08 juillet 1744, elle émet ses vœux solennels. Elle est décédée avant 1789. Son père Alexandre était marchand et « fermier » de la seigneurie de Beaulieu. Lors de la sépulture du papa trois ans auparavant, le 20 octobre 1739, trois curés des environs avaient tenu à être présents, tellement le père de Catherine était estimé.</p> | | |
|  <p>le 10 mars 1737</p> |  <p>le 03 septembre 1739</p> | |
| <p>Paroisse des Touches-de-Périgny (17) – signatures d'Alexandre Bequet, marchand de Bagnizeau, et de sa fille Catherine Bequet, lors de baptêmes (BMS Les Touches 1724-1779, vues 62 & 69/235). Alexandre Bequet était l'oncle de Louis-François Couzin., Catherine Bequet, sa cousine germaine.</p> | | |

À Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), le frère Louis-François va connaître et estimer **3 supérieurs généraux** qui seront de véritables « *pères spirituels* » pour lui : le Père **René Mulot** (1683-1749), de 1742 à 1749, le Père **Jean-Nicolas Audubon** (1710-1755), de 1749 à 1755, et le Père **Charles Besnard** (1717-1788), de 1755 à 1772. De 1742 à 1759, il admirera **Sœur Marie-Louise Trichet** (1684-1759), une véritable mère pour les communautés de Saint-Laurent, **Sœur Florence (Marie-Louise Ladoux, 1708-1779)**, précieuse assistante de Sœur Marie-Louise puis de Sœur Anastasie de 1749 à 1766. Il va vivre avec le saint laïc **Henri-François de Racappé, Marquis de Magnanne** (1664-1750) alors veuf, de 1742 à 1750 : Louis-François est témoin de sa simplicité, son humilité et son esprit de foi.

Pendant ces 30 années, jusqu'en 1772, Il aura pour confrères, ces frères de valeur :

Mathurin Rangeard (1687-1760), de 1742 à 1760, le saint catéchiste, poitevin comme lui,

René Joseau (1687-1759), de 1742 à 1759, exemple de frère dévoué envers les Missionnaires, les Filles de la Sagesse, pour lesquels il met à profit ses talents manuels si variés, envers les garçons de Saint-Laurent qu'il éduque, envers les membres de la Confrérie des Pénitents qu'il anime spirituellement, envers les malades de la paroisse qu'il soigne ; il a été le chroniqueur des communautés de Saint-Laurent et des missions de 1719 à 1750 en **21 chapitres**. (cf. Sr Florence, manuscrit, p.1)

Jean Fortin (1699-1759), de 1742 à 1759, l'humble frère cocher (voiturier) des Filles de la Sagesse qui doivent rejoindre leur communauté, le jardinier, le fermier et éleveur expert,

Joseph (Bernard Métayer, 1741-1772), de 1760 à 1772, infirmier, éducateur, chantre et catéchiste durant les missions.

Jean Charenton (1707-1781), son compatriote poitevin, ancien marchand, de 1755 à 1772, qui aide le frère Joseau, puis les missionnaires « *procureurs* » de la communauté, et qui, en économiste adjoint, prend intérêt au domaine de la Maison-Longue et au bien-être des Pères et des Frères.

Pierre Loisel (1740-1781), de 1765 à 1772, le jeune breton de Vitré, éducateur des enfants de Saint-Laurent, l'animateur de la confrérie des Pénitents.

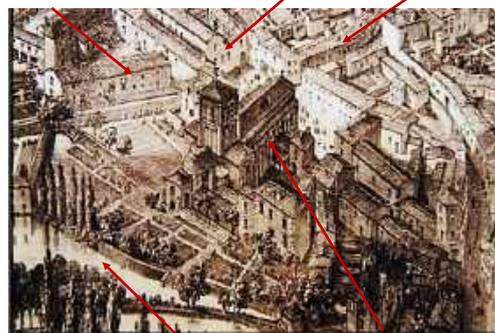
Hilaire Robin (1736-1813), de 1767 à 1772, le Saint-Laurentais, qui accompagne les missionnaires et les frères catéchistes (à la fin du 18^{ème}, ce sont des diacres), durant les missions, comme cuisinier.

Les « *Chroniques de Sœur Florence* » ne nous disent pas quels ont été précisément ses services. Son arrivée a été la bienvenue. Il a mis ses talents et son instruction au service des deux communautés. Il a sans doute aidé le frère Joseau pour l'éducation des enfants de Saint-Laurent, pour les démarches administratives ; il a assuré des services manuels, etc. En **1750**, Sœur Florence prenant le relais du Frère Joseau écrit : « **Suite de l'histoire des établissements des Missionnaires et des missions, des Filles de la Sagesse à St. Laurent - CHAPITRE XXII** - Pour continuer cet ouvrage, il est bon d'avertir que celui qui l'a écrit jusqu'à présent a été **un bon frère, nommé Frère Joseau. Il avait tant d'occupations quelques années avant de mourir qu'il n'a pu achever ce qui s'est passé de son temps. Je reprends où il en a resté...** » (cf. manuscrit p. 1)..



1722 - Dessin illustrant l'aménagement de la « *Maison Longue* » pour les Pères et Frères qui ont donné le « *Chêne-Vert* » aux Sœurs... Cela rappelle tout ce que nous devons aux frères qui ont assuré la vie et l'entretien de cette maison de 1722 à 1820 : **frères René Joseau... Jean Fortin ... Louis-François Cousin ... Jean Charenton ... Hilaire Robin ... Pierre Mury ... Jacques Ruph...** Cela s'est poursuivi jusqu'à nos jours.

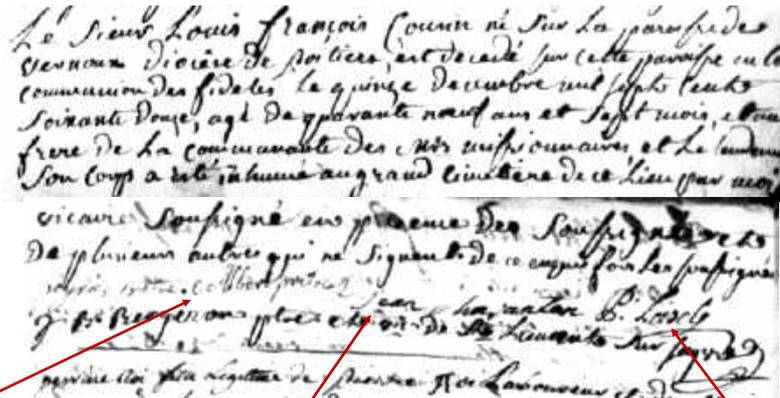
Filles de la Sagesse « Le Chêne-Vert » **Petit Saint-Esprit & Maison-Longue**



Plan de 1852 - La Sèvre Nantaise **église paroissiale Saint-Laurent**

Frère Louis-François Cousin est décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 15 décembre 1772, à 49 ans, après **30 années comme frère du Saint-Esprit**. L'acte de sépulture est rédigé ainsi par l'Abbé Bergeron, vicaire (avec l'orthographe de l'époque) : « **Le Sieur Louis François Cousin né sur la paroisse de Vernoux, diocèse de Poitiers, est décédé sur cette paroisse, en la communion des fidèles, le quinze décembre mil sept cent soixante-douze, âgé de quarante-neuf ans et sept mois, étant frère de la**

communauté des Mrs Missionnaires. Et le lendemain son corps a été inhumé au grand cimetière de ce lieu par moi vicaire soussigné, en présence des soussignés et de plusieurs autres qui ne signent de ce requis, fors les soussignés, **Poyrier, pretre, C. Albert, pretre, Jean Charanton, P. Loisel, J.B. Bergeron, pretre et vicaire de S^t Laurent sur Sayvre.** » Nous voyons les signatures du **Père Charles Albert** (1712-1775) de Beaupréau (49), **missionnaire** de 1740 à 1775, du **frère Pierre Loisel** (1740-1781), **enseignant à l'école des garçons** de Saint-Laurent et **animateur de la confrérie des Pénitents** de Saint-Laurent, **de 1765 à 1781**, et celle du **frère Jean Charenton** (1707-1781), **frère de la communauté du Saint-Esprit** de 1755 à 1781. Ils ont accompagné leur jeune confrère dans sa dernière demeure. Le nom du **frère Louis-François** est présent dans le « **Nécrologe de la Compagnie de Marie** », à la date du **15 décembre.**



Père Charles Albert **frère Jean Charenton** **frère Pierre Loisel**

Le frère **Jean Charenton** est du diocèse de Poitiers, tout comme le frère Louis-François Cousin. Il est né à **Nouaillé-Maupertuis** (Vienne) à 12 km au sud-est de Poitiers.



Jean Charenton est parfois considéré comme un laïc vivant dans la maison des Missionnaires de Saint-Laurent, du fait que des documents notariés parlent de lui comme "*marchand*". Ainsi, le 28 avril 1759, 4 jours avant sa mort, **le frère René Joseau** a donné à **Jean Charenton** un *bail à rente* d'une maison et d'un terrain de Saint-Laurent. Jean Charenton a ensuite donné ce bien au **Père Supiot**, procureur des Missionnaires, **le 23 mars 1770** "*à la condition et aux charges d'être nourri et entretenu dans leur maison sain et malade*", termes notariés habituels que l'on a utilisés également pour le frère Joseau, dans d'autres documents ... Mais, en fait, le frère Joseau était héritier d'un bien donné par son demi-frère **Antoine Morin**, charron à Saint-Amand-sur-Sèvre (79). **Le frère Joseau tenait à ce que ce bien reste entre les mains d'un membre de la communauté du Saint-Esprit**, tant que le « *bail à rente* » subsistait.

L'extrait suivant de ce document notarié est important et émouvant. Il rappelle la démarche du frère Joseau. Il est donc rédigé le jour même de la sépulture de **Mère Marie-Louise Trichet**, **le 28 avril 1759**, et quatre jours avant celle du frère René Joseau, **le 02 mai 1759**. Le frère Joseau pressentant sa mort a demandé le notaire **Gillebert** : « **28 avril 1759 – Cession par René Joseau frère, à Jean Charenton, d'un bail à rente, fait par Antoine Morin, du Sr et Demoiselle Soulard...** » (extrait de la copie du document transmis par les Filles de la Sagesse – Archives FSG, Rome – 920.003.06. 11)



Jean Charenton est considéré comme frère montfortain par la tradition des Missionnaires de la Compagnie de Marie : il est fait mémoire de lui dans leur *Nécrologe* à la date du 17 mai. Le fait que les Pères Besnard, supérieur général, et Henri Le Cornec, procureur étaient présents à sa sépulture montre bien le lien qui unissait le frère Jean aux Missionnaires. D'autre part, pourquoi aurait-il quitté Nouaillé-Maupertuis, proche de Poitiers, à plus de 100 kilomètres du bourg de Saint-Laurent pour venir y vivre pendant plus de 26 ans ? Voici son acte de naissance à Nouaillé-Maupertuis (Vienne), le 25 février 1707 (orthographe de l'époque) : "Le vingt cinquieme jour du mois de fevrier mille sept cent sept, est né au village de Pigné Jean fils de Louis Charenton et de Perine Barelle, a eu pour parein Jean Gris et Marie Sabourin pour mareine ... ? mon déclaré ne scavoit pas signer, en foy de quoy j'ay signé, Gabriel Champeyre, pretre, en l'absence de Monsieur le Curé."

Louis Charenton, son père, était « faiseur et marchand de ballays »... Jean, dans sa jeunesse, est devenu marchand, tout comme son père décédé le 03 janvier 1743. Entré dans la communauté du Saint-Esprit, il a mis ses talents au service des communautés du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse. Il est devenu aide-économe, aux côtés du frère Joseau, des Pères Le Cornec et Supiot, procureurs. Il assurait des commissions. Voici sa signature :

Le frère Jean Charenton est décédé à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 17 mai 1781, à 74 ans, ayant été frère du Saint-Esprit de 1755 à 1781, pendant 26 ans. « Jean Charenton né sur la paroisse de Nouaillé, diocèse de Poitiers, est décédé à la Communauté du St Esprit de ce bourg dans la communion des fidèles, agé d'environ soixante-quatorze ans, le dix-sept mai mil sept cent quatre-vingt-un, et le lendemain, son corps a été inhumé au cimetière de ce lieu par moi vicaire soussigné, en présence des soussignés - Le Cornec prtre Missionnaire du Saint-Esprit, Letoupe prtre, Besnard, Bergeron prtre vicaire de St Laurent sur Sayvre. Les Pères Charles Besnard, supérieur général, et Henri Le Cornec ont assisté à sa sépulture. ([Registre BMS, 1761-1785, vue 246/294](#))

Les frères Louis-François Couzin et Jean Charenton représentent bien tout ce que nous devons aux frères du Saint-Esprit du 18^{ème} siècle qui, sur les plans matériel et spirituel, ont assuré humblement et efficacement le développement des communautés montfortaines. Pour plusieurs frères du 18^{ème} s., nous n'avons que leurs prénoms, tels les frères Augustin et Michel qui ont accompagné les Missionnaires dans nombre de missions : frère Augustin, comme cuisinier et chantre apprécié, de 1734 à 1743, frère Michel, comme cuisinier, de 1752 à 1765. Tous méritent notre reconnaissance.

| | |
|---|---|
| | <p>En janvier 1734, le curé Collin de Saint-Macaire du Bois (Maine et Loire) a invité les missionnaires du Saint-Esprit de Saint-Laurent pour animer la mission qui s'est terminée le 30 janvier, par une plantation de la Croix. Il écrit : « ... a été plantée la Croix à la fin de la Mission faite dans cette paroisse par Messieurs Mulet et Vâtel, prêtres missionnaires apostoliques, accompagnés de Messire Mathurin Rangeard, catéchiste, et du frère Augustin, chantre. »</p> |
| <p>Registres BMS 1703-1742 de Saint-Macaire-du-Bois – vue 303/364</p> | |
| <p>N.B. L'appellation « Messire » donnée au frère Mathurin vient de son titre de « cleric tonsuré » depuis 1722. Il en a été ainsi pour le frère Jacques Boucard, en 1722 (cf. son acte de sépulture au Sanitat de Nantes).</p> | |

Réponses

PHOTOS-ÉNIGMES DE LA LP N° 189



F. Hubert GUÉRINEAU

F. Jo ALLAIN



F. Philbert GUIGNARD



F. Marcos RODARTE JUNIOR



Thérèse CLAYETTE

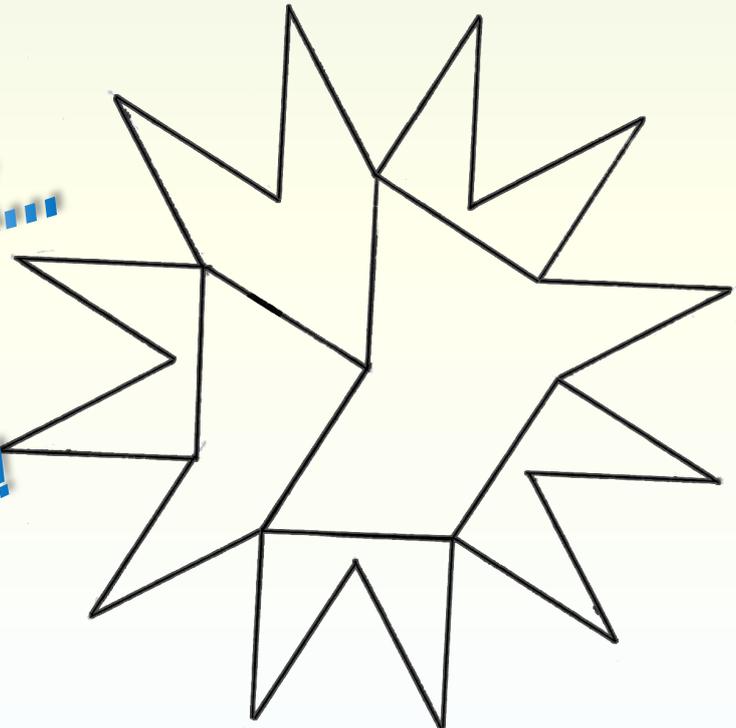


F. Dionigi TAFFARELLO



À vos ciseaux...

CROIX LATINE
à recomposer !!!



Réponse dans la prochaine Lettre provinciale



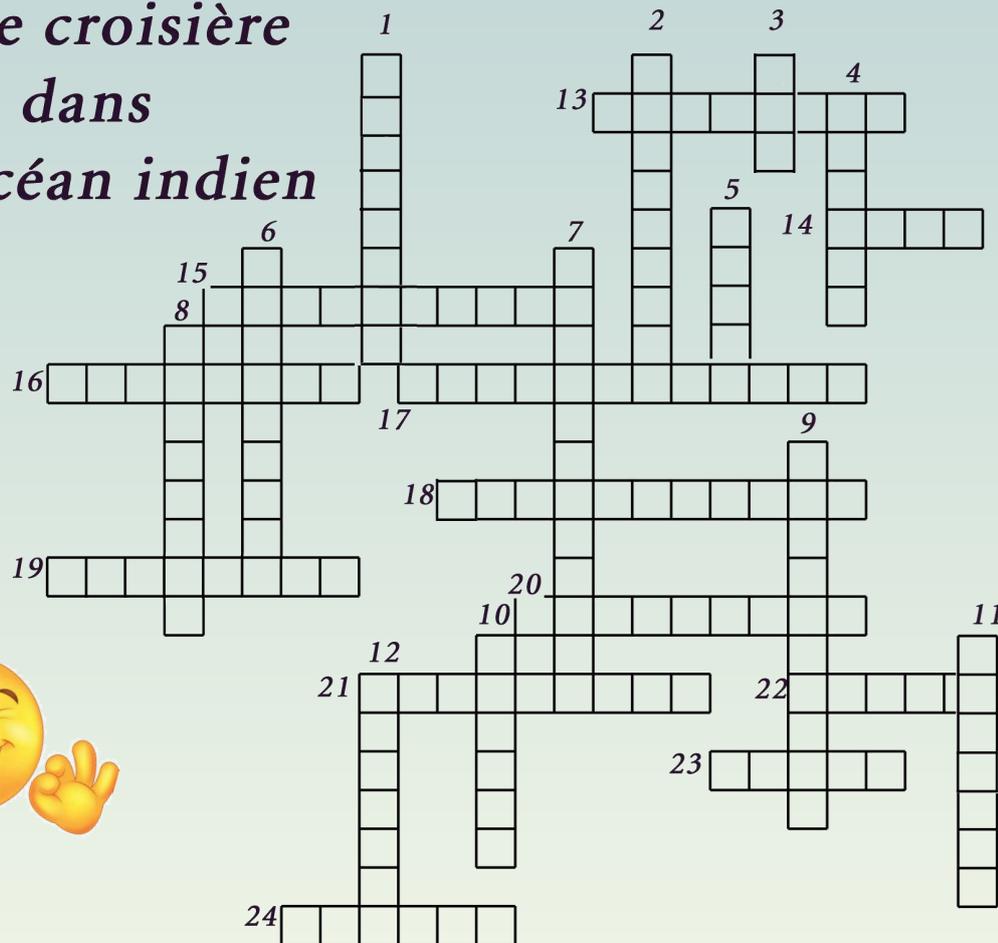
ELFNCUP





Mots croisés gabriélistes !

Une croisière dans l'océan indien



Réponse dans la prochaine Lettre provinciale



VERTICAL :

- 1 Deux pays riverains de l'océan indien dans la corne de l'Afrique ont sur leur sol des Frères de Saint-Gabriel. Le plus au sud de ces pays ?
- 2 Une île de l'océan indien où des frères indiens résidèrent brièvement
- 3 Céréale abondamment présente dans la nourriture des malgaches
- 4 Un arbre impressionnant par sa taille, que l'on trouve à Madagascar
- 5 Voir le « 1 ». Le pays plus au nord ?
- 6 La ville malgache où se trouve un grand lycée tenu par les frères
- 7 Quelle cérémonie (et aussi fête) célèbre-t-on après un délai suivant un décès à Madagascar ?
- 8 Le nom de famille du frère français qui a vécu le plus longtemps à Madagascar
- 9 Le nom de la capitale de la république malgache
- 10 Le nom du frère indien qui a dirigé le lycée Saint-Gabriel à Mahajunga
- 11 Le pays où se trouve le noviciat accueillant les postulants venant de Madagascar
- 12 Quelle profession a exercé le « père spirituel » de Mauritus avant de devenir prêtre ?



HORIZONTAL :

- 13 À Madagascar les frères ont œuvré plus de 70 ans dans cette petite île enchantée
- 14 Les frères ont développé une activité de formation et d'accompagnement dans un travail artisanal, cela concerne quelle matière première ?
- 15 Quel tropique coupe le territoire de Madagascar ?
- 16 Le nom d'une propriété gabriéliste près d'Amborovy
- 17 Dans quelle ville les frères ont-ils débarqué en 1903 ?
- 18 Arbre qui donne une huile essentielle utilisée en parfumerie
- 19 Le nom malgache de l'arbre du voyageur
- 20 Une famille d'animaux spécifique à Madagascar
- 21 Une île où les frères ont tenu un orphelinat
- 22 De quelle couleur qualifie-t-on parfois Madagascar, (à cause de la couleur de la latérite)
- 23 Nom du bienheureux qui a donné son nom à l'orphelinat où ont œuvré les frères à Mauritus
- 24 Le premier supérieur général à rendre visite aux frères de l'océan indien – son nom de famille

Ils ont rejoint la maison du Père...



Frères de la Province



F. John HEGARTY
† 1^{er} Août 2020



F. Patrice BERNARD
† 14 Août 2020



F. René HÉRAUD
† 9 Octobre 2020



F. Corentin MOALIC
† 20 Octobre 2020

Nos parents proches

Mr Francis LEDUC, frère du F. Victor LEDUC
Mr Théo LEURS, frère de F. Jozef LEURS



Missionnaires montfortains

Frère Fransiskus ARA
Père Raymond JARNIER
Frère Ernesto ZANGA

Soeurs de la Sagesse

Sr Maria-Pia de l'Eucharistie (*Lucienne MEYER*)
Sr Anna-Maria de l'Eucharistie (*Geneviève CHAMPALOUX*)
Sr Anne-Marie du Cœur Immaculé (*Anne-Marie GRATEAU*)
Sr Jean-Marie de l'Incarnation (*Josiane ROUSIC*)
Sr Françoise de Saint Vite (*Geneviève LE MAGUET*)
Sr Odile-Marie de la Sagesse (*Andrée DESVIGNES*)
Sr Clotilde-Maria (*Clotilde ROCCHETTI*)
Sr Marie-Joseph de la Sainte Face (*Thérèse HABASQUE*)
Sr Andrée-Marie de l'Eucharistie (*Gilberte GUINAUDEAU*)
Sr Anne-François du Christ (*Anne QUIDET*)
Sr Alexis du Calvaire (*Céline BROSSARD*)

*Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien... (ps 22)*





Notre Dieu, Trinité d'amour,
Par la force communautaire de ton intimité divine,
Fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.

Donne-nous cet amour
Qui se reflétait dans les gestes de Jésus
Dans sa famille de Nazareth et
Dans la première communauté chrétienne.
Accorde aux chrétiens que nous sommes,
De vivre l'Évangile
Et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,
Pour le voir crucifié
Dans les angoisses des abandonnés
Et des oubliés de ce monde
Et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit saint, montre-nous ta beauté
Reflétée en tous les peuples de la terre,
Pour découvrir qu'ils sont tous importants,
Que tous sont nécessaires,
Qu'ils sont des visages différents
De la même humanité
Que tu aimes. Amen !



*Pape François,
Prière chrétienne œcuménique,
écrite à l'occasion de la sortie de l'Encyclique « Fratelli tutti »*



*Réalisation et mise en page de la Lettre provinciale : Anne LAURENT
secrétaire provinciale*